

# Parcours d'un psychologue-éditeur

## Dominique Forget

**R**etraité de l'UQAM depuis 1996, Pierre Michaud a passé le plus clair de sa carrière à pratiquer et à enseigner la psychologie. Mais son parcours professionnel ne s'est pas arrêté là, bien au contraire! Le psychologue a aussi été rédacteur-réviseur, éditeur, un peu graphiste et même spécialiste en marketing. C'est d'ailleurs grâce à cette polyvalence étonnante que la revue qu'il a fondée, la *Revue québécoise de psychologie*, a pu fêter cette année ses 25 ans. Fier de ses réalisations, Pierre Michaud reste malgré tout modeste lorsqu'il relate ses aventures dans le monde de l'édition.

«Alors que je n'étais encore qu'un jeune psychologue, fraîchement diplômé de l'université, je m'intéressais à l'éducation et je me suis abonné à une série de périodiques américains dans le but de parfaire mes connaissances, se souvient-il. Mais je me suis vite rendu compte que ces revues ne répondaient absolument pas à mes préoccupations. Aucune revue n'abordait les réalités du Québec.» Ce constat a tranquillement fait son chemin dans l'esprit du psychologue...

En 1977, il rédige un document qu'il intitule prudemment «esquisse de projet de revue québécoise de psychologie». Pour étudier la faisabilité de son idée, il réunit une équipe de chercheurs et de cliniciens provenant des

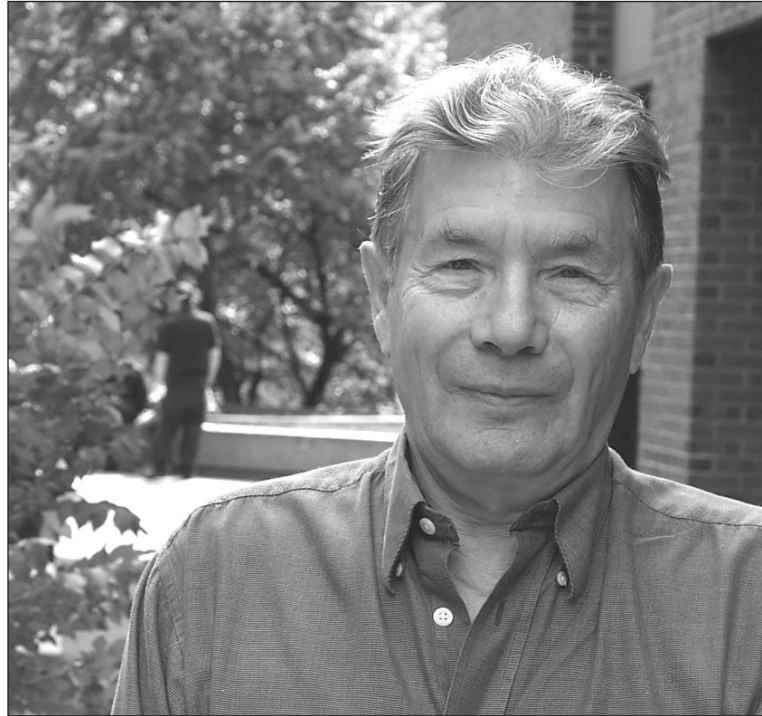


Photo : Martin Brault

## Pierre Michaud, professeur retraité du Département de psychologie.

universités de Montréal, McGill et Laval, de la Corporation des psychologues du Québec, de l'Hôpital Sainte-Justine ainsi que de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Tous endossent le projet de Pierre Michaud et décident de tenter l'aventure.

Le Décanat des études avancées et de la recherche de l'UQAM accorde, en 1979, à la Revue une subvention de démarrage ainsi qu'une décharge de trois crédits à Pierre Michaud, qui devient directeur de la publication.

L'Université consent aussi à prêter des locaux à la rédaction. «Après, tout a déboulé très vite, raconte M. Michaud. Nous avons embauché une secrétaire à temps partiel, lancé une campagne de publicité et d'abonnement, sollicité des auteurs, mis en marche le comité de lecture, sélectionné des couleurs et choisi une maquette pour la page couverture, réalisée par François Labelle qui est toujours psychologue-dessinateur à l'UQAM.»

Le premier numéro sort avec cinq

mois de retard, en mai 1980. Qu'importe, tous sont optimistes, les prochains numéros sont déjà sur la planche de travail et de nouvelles chroniques apparaissent. On y parle de films, de tests en psychologie, on présente des résumés de thèses de doctorat récemment soutenues au Québec, etc.

En 1982, le Fonds formation des chercheurs et action concertée (FCAC) accorde une subvention annuelle de 12 000 \$ à la Revue, renouvelable à tous les trois ans. Deux ans plus tard, la Revue devient semi-thématique. «On a continué à publier, d'une part, les articles proposés spontanément et, d'autre part, des articles centrés autour d'un thème particulier», poursuit M. Michaud. Parmi les thèmes traités au cours des années, mentionnons la neuropsychologie, le suicide, l'itinérance, les personnes âgées, l'adolescence, le sida.

«Ces années ont été merveilleuses, poursuit-il. Bien sûr, il y avait toujours des embûches : des articles promis qui ne rentraient pas, un nouveau logiciel qui retardait la date de publication, des secrétaires qui quittaient à cause de la précarité de l'emploi... Mais en bout de piste, les efforts en valaient la peine. On était très fiers du produit qu'on livrait.»

Les choses se sont assombries en 1989 lorsque le FCAC (devenu le FCAR) a coupé la subvention qu'il ac-

cordait à la Revue depuis sept ans. Peu de temps après, la direction du Département de psychologie de l'UQAM a demandé à M. Michaud de lui rendre le local qu'il occupait. «La direction voulait que je partage un grand local avec d'autres collègues plus ou moins impliqués dans d'autres revues. Pour moi, c'était inacceptable. Sans argent et sans local, j'ai dû baisser les bras.»

C'est Gilles Dubois de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) qui a repris le bâton... tandis que la Corporation des psychologues du Québec acceptait de subventionner la Revue, tout en proposant un accord de collaboration pour protéger son autonomie rédactionnelle. Après Gilles Dubois ce furent Huguette Bégin, Léandre Bouffard et maintenant Colette Jourdan-Ionescu, également de l'UQTR, qui ont consolidé les assises de la Revue. Les abonnements se sont multipliés, les numéros se sont étoffés et les finances se sont étoffées.

«Je suis très optimiste pour l'avenir», dit M. Michaud qui continue à collaborer avec des entrevues réalisées avec les pionniers de la psychologie au Québec. «La Revue est aussi pertinente que jamais. J'en suis très fier. En plus, les gens qui la font ont beaucoup de plaisir à le faire. C'est un peu la clé du succès. Ça explique aussi pourquoi j'ai consacré au cours de ma carrière autant d'énergie à cette publication.» ●